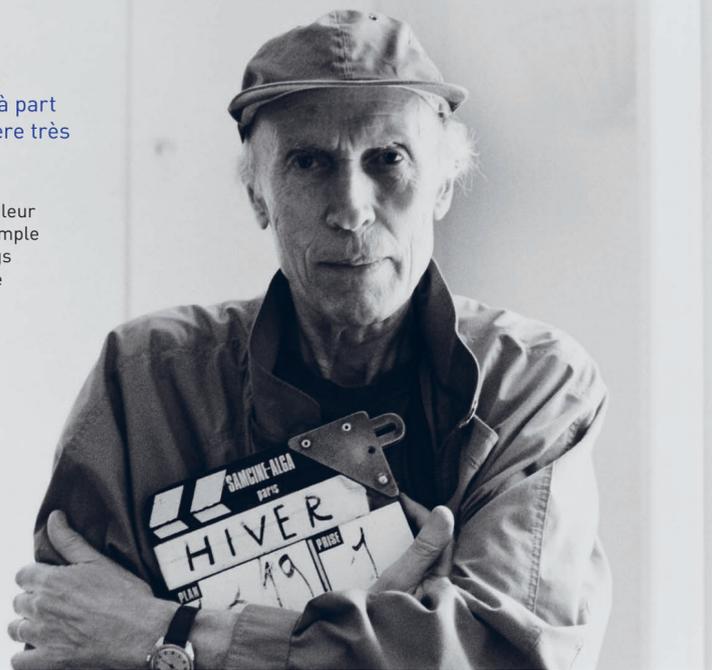


Que sait-on d'Éric Rohmer, mis à part qu'il semble incarner une manière très française de faire du cinéma ?

Le public connaît quelques titres. Il lança quelques acteurs, qui ont fait leur chemin sans lui. Mais sait-on par exemple que l'ensemble de ses vingt-cinq longs métrages ont attiré en France plus de 8 millions de spectateurs ? Sait-on même qu'un autre homme, Maurice Schérer, se cachait derrière le pseudonyme d'Éric Rohmer ?

Cet homme si secret, qui s'inventait un double pour garder l'anonymat sur sa vie privée, est enfin dévoilé dans une biographie alors que plusieurs de ses films sont de retour au cinéma en versions restaurées.



L'ADRC  
LES FILMS DU LOSANGE  
présentent



ÉRIC  
ROHMER  
RÉTROSPECTIVE  
EN 6 FILMS



## LA COLLECTIONNEUSE

France - 1967 - 1h30  
noir et blanc - DCP  
VISA : 32239

Un film d'Éric Rohmer  
Scénario : Éric Rohmer  
Image : Nestor Almendros  
Montage : Jackie Raynal  
Musique : Blossom Toes et Giorgio Gomelsky  
Production : Les Films du Losange



Comme la plupart des **Contes moraux**, **La Collectionneuse** est la reprise cinématographique d'une nouvelle écrite vingt ans plus tôt. Comme dans **La Carrière de Suzanne**, Rohmer y oppose deux types masculins (le Don Juan et l'indécis), autour d'une figure féminine mystérieuse et qui met en échec leur machisme. Mais en l'occurrence, il dissimule cette thématique personnelle sous l'observation d'un microcosme : les nouveaux dandys des années soixante, dont l'élitisme arrogant vient réincarner celui des Hussards des années quarante. Il choisit trois jeunes gens croisés dans les mondantités, dont l'artiste conceptuel Daniel Pommeruelle. Il les isole dans une villa, il les invite à utiliser leurs propres mots et il les regarde se déchirer à belles dents. Cette dimension "documentaire", mêlée à la beauté des corps et des images de Nestor Almendros, vaudra à **La Collectionneuse** un succès de curiosité. C'est la première fois (et certes pas la dernière) que Rohmer est en phase avec l'air du temps. **NH**



Contes moraux  
(1963-1972)

## MA NUIT CHEZ MAUD

France - 1969 - 1h50  
noir et blanc - DCP  
VISA : 35168

Un film d'Éric Rohmer  
Scénario : Éric Rohmer,  
d'après une idée originale  
d'Alfred de Graaf  
Image : Nestor Almendros  
Montage : Cécile Decugis  
Décors : Nicole Rachline  
Son : Jean-Pierre Ruh,  
Jacques Maumont



Production : Les Films du Losange  
Interprétation : Jean-Louis Trintignant,  
Françoise Fabian,  
Marie-Christine Barrault,  
Antoine Vitez



Contes moraux

Clermont-Ferrand sous la neige, et Marie-Christine Barrault dont les yeux brillent à la messe de Noël. Françoise Fabian, qui se laisse aller au cœur de la nuit. Antoine Vitez improvisant une relecture marxiste du pari de Pascal... Ces images et ces mots sont devenus célèbres, mais ils reviennent de loin. D'un court texte écrit en 1944, et où dans les parages de la **Rue Monge** (le premier titre), un garçon espionnait les allées et venues d'une inconnue. Devenue par la suite **La Fille à bicyclette** dans une version intermédiaire du scénario, conçu par Rohmer comme le troisième de ses **Contes moraux**. Le tournage n'aura pourtant lieu qu'après celui de **La Collectionneuse**. Le temps que François Truffaut réunisse les producteurs, prêts à soutenir ce projet. Le temps, également, que soit disponible Jean-Louis Trintignant à qui Rohmer tient à confier le rôle principal. Le succès public et critique de **Ma nuit chez Maud** devra beaucoup à ses interprètes. Et sans doute à une nostalgie du frisson religieux, en marge des convulsions de mai 68. **NH**

## LE GENOU DE CLAIRE

France - 1970 - 1h45  
couleur - DCP - VISA : 37233

Un film d'Éric Rohmer  
Scénario : Éric Rohmer  
Montage : Cécile Decugis  
Image : Nestor Almendros  
Production : Les Films du Losange



Interprétation : Jean-Claude Brialy,  
Aurora Cornu,  
Béatrice Romand,  
Laurence de Monaghan,  
Michèle Montel,  
Gérard Falconetti,  
Fabrice Luchini  
Prix Louis Delluc, 1971

Grâce à l'impact inespéré de **Ma nuit chez Maud** aux États-Unis, grâce aux entrées à la Columbia de Pierre Cottrell (qui prend le relais de Barbet Schroeder pour produire les deux derniers **Contes moraux**), Rohmer tourne **Le Genou de Claire** dans des conditions presque luxueuses : pour la première fois, il se permet d'utiliser un rail de travelling et d'avoir un photographe de plateau. Pour l'essentiel, il reste fidèle à son économie, en faisant camper sa petite équipe en colonie de vacances au bord du lac d'Annecy. Il réitère l'expérience inaugurée avec **La Collectionneuse**, et qui consiste à faire jouer ses acteurs avec leur vrai vocabulaire, leur personnalité. Surtout, sous le masque souriant de Jean-Claude Brialy, il poursuit un autoportrait imaginé vers 1950. C'est celui d'un ogre affamé de chair fraîche - mais qui, en se contentant de toucher le genou de l'adolescente désirée, prend le chemin de la sublimation artistique. **NH**



Contes moraux

## PERCEVAL LE GALLOIS

France - 1978 - 2h18  
couleur - DCP - VISA : 48375

Un film d'Éric Rohmer  
Scénario : Éric Rohmer,  
d'après l'œuvre originale de  
Chrétien de Troyes  
Image : Nestor Almendros  
Musique : Guy Robert  
Montage : Cécile Decugis  
Son : Jean-Pierre Ruh



Production : Les Films du Losange  
Interprétation : Fabrice Luchini,  
André Dussollier,  
Solange Boulanger,  
Arielle Dombasle,  
Clémentine Amouroux,  
Marie-Christine Barrault

Version restaurée 2K avec le soutien du CNC



Littérature et Histoire

Aucun film mieux que **Perceval**, peut-être, ne déploie le système des arts cher à Rohmer, tel qu'il l'a ébauché dans ses écrits. Il s'y livre en effet à une anthologie de toutes les pratiques esthétiques, représentées dans leur état archaïque et que seul le cinéma pourrait déposséder. À l'origine, **Le Conte du Graal**, dont Rohmer retraduit les octosyllabes médiévaux dans une langue plus familière, tout en s'efforçant de conserver leur musicalité. Une musicalité que viennent prolonger les interventions d'un chœur. Cependant que les acteurs débambulent dans un espace circulaire (qui évoque la naissance du théâtre au Moyen Âge), et privé de toute perspective, pour mieux rester fidèle à l'optique de la peinture romane. Difficilement financé et tièdement accueilli, **Perceval** reste une passionnante interrogation sur les pouvoirs du septième art. On y voit se constituer une jeune troupe (Fabrice Luchini, Arielle Dombasle...), qui va irriguer les films de Rohmer pour les vingt années à venir. **NH**

## ÉRIC ROHMER ou Le pari sur le cinéma

De son vrai nom Maurice Schérer, Éric Rohmer est né à Tulle le 21 mars 1920. Il est dès l'enfance un grand amoureux de la littérature, celle de Jules Verne ou de la Comtesse de Ségur. Plus tard, alors qu'il est monté à Paris pour préparer le concours de l'École Normale Supérieure, il découvre **La Comédie humaine** de Balzac qui restera pour lui une constante référence.

C'est donc tout naturellement comme écrivain qu'il fait ses débuts en 1946, en publiant chez Gallimard un roman intitulé **Elisabeth**. Son style expérimental ne rencontre que peu d'écho, et ses plus classiques **Contes moraux**, écrits dans la foulée, seront refusés par son éditeur. Déçu dans ses rêves de carrière littéraire, Maurice Schérer a soudain la révélation d'un territoire qu'il n'a jusque-là abordé que distraitemment. En voyant **Stromboli** de Roberto Rossellini (1950), il prend conscience de la grandeur du cinéma, où se conjuguent un réalisme inédit et le renouveau d'une foi chrétienne. Car il est aussi un catholique militant. Mais dont le militantisme va essentiellement passer, tout au long des années cinquante, par l'utopie cinéphilie. Aux **Cahiers du cinéma** (où il rejoint son père spirituel André Bazin), il développe une théorie très structurée. Elle repose sur quelques intuitions fondamentales, auxquelles il demeurera toujours fidèle. En premier lieu, la croyance à l'espace filmique comme à un espace homogène, indépendant des artifices du montage. Ensuite, le privilège accordé au langage, en tant qu'élément devenu essentiel de l'écriture cinématographique. Enfin et surtout, Maurice Schérer (qui signe de plus en plus souvent Éric Rohmer) s'attache à définir un système des arts où le septième, d'entre eux occuperait une place cruciale et presque redemptrice. C'est le thème d'une série d'articles baptisée "Le celluloid et le marbre" (1955), où il passe en revue les différentes formes de la modernité artistique. Une modernité qu'il juge essoufflée, ou enfermée dans un excès d'abstraction, là où le cinéma au contraire nous fait retrouver la beauté du monde en même temps que sa dimension spirituelle.



Perceval le Gallois

Il s'agit d'un véritable pari sur un mode d'expression encore en devenir. Avec une rigueur absolue, Rohmer en tirera toutes les conséquences. Et d'abord dans son œuvre de cinéaste pédagogique, qui s'inscrit dans la continuité de son travail critique. Après avoir dirigé de 1957 à 1963 la rédaction des **Cahiers du cinéma**, il revient par un détour à son premier métier d'enseignant : jusqu'en 1970, il réalisera une vingtaine de films pour la télévision scolaire. Certaines de ces émissions sont d'ailleurs consacrées aux cinéastes qu'il admire, Louis Lumière ou Jean Renoir. D'autres (**Perceval** ou **Le Conte du Graal** en 1964, **Entretien sur Pascal** en 1965) préfigurent ses futurs longs métrages de fiction.

**Perceval**, justement. Durant de longues années, Rohmer rêve de porter à l'écran le texte de Chrétien de Troyes, chef-d'œuvre inachevé de la littérature française du Moyen Âge. Il y parvient non sans mal en 1978, en réalisant **Perceval le Gallois** : un film qui sera jugé difficile, mais qui exprime à merveille son parti pris d'adaptateur et d'historien. Défenseur d'un réalisme intégral, le cinéaste se refuse à reconstituer la couleur locale d'une époque sur un mode plus ou moins pittoresque. Ce sont les traces esthétiques d'une époque (écriture, peinture, musique...) qu'il entend restituer à la lettre. Comme si son cinéma recherchait sa vitalité au cœur d'un mausolée des arts. Ici, c'est l'austère métrique de

l'âge roman et sa pictorialité sans perspective. Là, ce sont les grands peintres romantiques allemands et la gestuelle excessive du théâtre larmoyant (**La Marquise d'O...**). Quelques années plus tard, ce seront les tableaux vivants inspirés par la Révolution française (**L'Anglaise et le Duc**). À chaque fois, on pourrait parler d'un effet de carte postale un peu jaunie. Rohmer choisit d'adapter une œuvre passée de mode, ou malaisée à déchiffrer pour le public du XXème siècle. Une œuvre elle-même située au déclin d'un monde, qu'il s'agisse de l'Ancien Régime ou de l'ancienne culture chevaleresque. Il accentue les marques de désuétude. C'est à ce prix que peut se produire le miracle, qui est celui-là même de l'incarnation cinématographique. ▲

singularité de chaque personne, à son vécu, à son langage, qui viennent brouiller les frontières entre réalité et fiction.

Pour écrire ses dialogues, Rohmer se livre en effet à de longues conversations avec ses jeunes interprètes féminines. Au cœur de ses récits, il cultive volontiers un aspect documentaire. Il a envie d'aller plus loin. Il met en place un dispositif encore plus souple que le Losange (la Compagnie Éric Rohmer). Et à soixante-cinq ans, il part sur les routes de France, escorté d'une petite troupe juvénile et logeant chez l'habitant. Cela donnera un film qui ne ressemble à aucun autre, même si son thème est le plus banal qui soit (les vacances solitaires d'une secrétaire, qui cherche le prince charmant). L'originalité du **Rayon vert**, c'est que les répliques y sont quasiment improvisées. On y devine un motif féérique venu de Jules Verne. On y entend, en sourdine, ce cri de la foi dans le désert qui aura traversé tout le cinéma de Rohmer, depuis l'éblouissement fondateur de **Stromboli**. Mais ces obsessions d'un auteur sont cachées mieux que jamais dans "la texture même du réel". Couronné par un Lion d'Or au festival de Venise, relayé par d'autres films

en liberté (**L'Arbre, le maire et la médiation**...), le pari rohmerien sur le cinéma s'est vu justifié au centuple. Et jusque dans son dernier et sublime long métrage, **Les Amours d'Astrée et de Céladon** (d'après Honoré d'Urfé), où se réunissent sa veine littéraire et sa fantaisie buissonnière. Comme s'il redéployait pour finir les représentations tâtonnantes de son enfance. Ce pari, peut-on le résumer en quelques mots ? Il consiste à ranimer les secrets perdus de l'imaginaire, en fabriquant un langage cinématographique au-delà de tout soupçon. **Noël Herpe**



Ma nuit chez Maud

Éric Rohmer croit décidément au cinéma, comme à une nouvelle vie donnée aux formes et aux figures des temps passés. Pour autant, le cinéma n'a pas toujours cru en lui. En 1952, il a dirigé dans des conditions précaires un long métrage qui aurait pu être le début de la Nouvelle Vague. C'était **Les Petites filles modèles**, fidèle adaptation de sa chère Comtesse de Ségur. Mais le tournage a été interrompu, et le négatif s'est perdu. Il n'a guère plus de chance en 1959 avec **Le Signe du lion**, un film que produit son ami Claude Chabrol mais qui restera invisible pendant deux ans, faute de trouver un distributeur. À la différence de ses condisciples des Cahiers (Truffaut ou Godard), Rohmer n'arrive pas à imposer ses thèmes et son style. Son tempérament, sa réticence à jouer au metteur en scène l'inscrivent en porte-à-faux. Deux événements vont pourtant lui permettre de faire mentir cette fatalité.

Le premier, c'est la rencontre d'un jeune homme qui s'appelle Barbet Schroeder, et qui, fou d'admiration pour son aîné, va remuer ciel et terre pour financer ses projets. Ensemble, ils créent les Films du Losange, où le rejoindra à partir de 1975 Margaret Menegoz. En leur compagnie, Rohmer expérimente une économie de production autonome, et la possibilité de travailler selon ses propres méthodes (c'est-à-dire avec une équipe technique réduite au minimum). L'autre tournant dans sa carrière, c'est son idée de rattacher ses films à un cycle : les **Contes moraux**, qui seront suivis des **Comédies et Proverbes**, puis des **Contes des quatre saisons**. Cette structure générique achève de faciliter les financements. Elle maintient un lien régulier avec les spectateurs, qui sont de plus en plus nombreux dès la fin des années soixante.

Plus secrètement, elle renvoie à une stratégie balzacienne, qui aspire à répertorier et à montrer tous les états d'une société. Rohmer aura donc ses scènes de la vie de province (**Ma nuit chez Maud**), et ses scènes de la vie parisienne (**Les Nuits de la pleine lune**). Il fixera des "types" emblématiques : **La Collectionneuse**, qui papillonne d'un homme à l'autre, ou bien celle qui rêve de convoler (**Le Beau mariage**). Il les regarde en homme du XIXème siècle mais les filme en cinéaste moderne, attentif à la

## PAULINE À LA PLAGE

France - 1983 - 1h35  
couleur - DCP - VISA : 56163  
Version restaurée

Un film d'Éric Rohmer  
Scénario : Éric Rohmer  
Image : Nestor Almendros  
Musique : Jean-Louis Valéro  
Montage : Cécile Decugis  
Son : Georges Prat



Production : Les Films du Losange  
Interprétation : Amanda Langlet,  
Arielle Dombasle,  
Pascal Gregory,  
Feodor Atkine,  
Simon de La Brosse  
Ours d'argent du meilleur réalisateur,  
Festival de Berlin 1983



Comédies et proverbes  
(1981-1987)

**Fripottes de porcelaine**. C'est ainsi que s'intitulait une continuité dialoguée écrite par Rohmer dans les années cinquante, et dont il destinait le rôle principal... à Brigitte Bardot. Un quart de siècle après, sous le titre **Loup y es-tu ?** (qui ne deviendra que plus tard **Pauline à la plage**), il reprend ce canevas pour en accentuer le caractère théâtral : réunis dans une villégiature de vacances, trois prédateurs mâles et leurs proies féminines se déchirent à belles dents, se trompent et se jalouent. Autour d'un malentendu digne de Feydeau, on entend se déchâner une cacophonie d'opinions, comme si le langage avait renoncé à rendre compte de la réalité ("Qui trop parle, il se mesfait", disait déjà Chrétien de Troyes, cité au début du film). La beauté pourtant se fraie un chemin à travers ce labyrinthe : celle des corps et des visages des interprètes. Celle du cinéma tout court, qui le temps d'un plan ravive des épiphanies venues de Murnau ou de Matisse. **NH**

## CONTE D'ÉTÉ

France - 1996 - 1h53  
couleur - DCP - VISA : 69707  
Version restaurée

Un film d'Éric Rohmer  
Scénario : Éric Rohmer  
Image : Diane Baratier  
Montage : Mary Stephen  
Son : Pascal Ribier



Production : Les Films du Losange, La Sept-Arte  
Interprétation : Melvil Poupaud,  
Amanda Langlet,  
Aurélie Nonin,  
Gwenaelle Simon  
Sélection Officielle,  
Festival de Cannes 1996

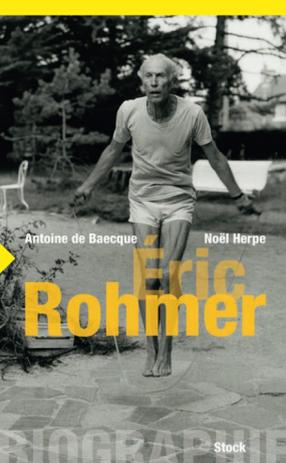


Contes des quatre saisons  
(1990-2000)

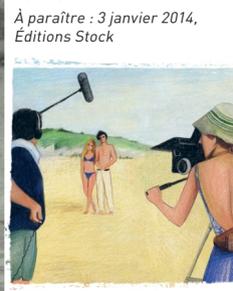
**Conte d'hiver** mettait en scène une jeune femme balançant entre trois hommes. **Conte d'été** fait le portrait d'un garçon qui hésite entre trois filles : l'idéale (Léna), la sensuelle (Solène), et la confidente (Margot). Sur les plages de Dinard, ces trois jeunes gens dissertent de leurs sentiments, et d'un improbable embarquement pour Cythère (que figure l'île d'Ouessant). Comme il le faisait déjà trente ans plus tôt avec **La Collectionneuse**, Rohmer semble s'effacer pour faire voir une génération très éloignée de lui. Il cultive la confusion entre l'acteur-musicien qu'est Melvil Poupaud et son personnage de Gaspard, guitariste à son tour et compositeur en devenir. Il va même jusqu'à inscrire des parenthèses documentaires au beau milieu de la fiction (la genèse de la chanson écrite par Gaspard pour sa Dulcinée). À travers tous ces détours, c'est peut-être le film le plus autobiographique de Rohmer. Celui qui raconte le mieux la naissance d'une vocation. **NH**

## ÉRIC ROHMER BIOGRAPHIE

Eric Rohmer par Antoine de Baecque et Noël Herpe



À partir d'un magnifique fonds d'archives personnelles (mais aussi d'autres sources, privées et publiques, ainsi que d'une longue série d'entretiens), ce livre propose la première biographie d'Éric Rohmer  
À paraître : 3 janvier 2014, Éditions Stock



À l'occasion de la parution de la biographie consacrée à Éric Rohmer et de la rétrospective de ses films, L'ADRC propose des rencontres-débats avec Noël Herpe. Ces animations en salle de cinéma peuvent s'accompagner d'une séance de dédicaces en partenariat avec les éditions Stock.  
En savoir plus : [patrimoine@adrc-asso.org](http://patrimoine@adrc-asso.org)

Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) en partenariat avec Les Films du Losange et le soutien du Centre National du Cinéma et de l'Image animée (CNC).

Créé par le Ministère de la Culture et de la Communication, et forte de plus de 1000 adhérents représentant les collectivités territoriales et l'ensemble des professionnels impliqués dans la diffusion du film, l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le Centre National du Cinéma et de l'Image animée : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas, le financement et la mise en place de circulations des œuvres pour un meilleur accès aux films de tous les cinémas, sur tous les territoires. Depuis treize ans, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique dans plus de 500 salles en France.

ADRC  
58, rue Pierre Charron | 75008 Paris  
Tél. : 01 56 89 20 30 | [www.adrc-asso.org](http://www.adrc-asso.org)

Distribution  
LES FILMS DU LOSANGE  
22, avenue Pierre 1er de Serbie  
75116 Paris | 01 44 43 87 10  
[www.filmsdulosange.fr](http://www.filmsdulosange.fr)



Conception du document : ADRC (nov 2013)  
Textes : Noël Herpe  
Crédits photos : Les Films du Losange  
Dessins : Nine Antico  
Remerciements : Noël Herpe et Potemkine Films

L'ADRC, LES FILMS DU LOSANGE présentent



# ÉRIC ROHMER

RÉTROSPECTIVE EN 6 FILMS

LA COLLECTIONNEUSE / MA NUIT CHEZ MAUD / LE GENOU DE CLAIRE  
PERCEVAL LE GALLOIS / PAULINE À LA PLAGES / CONTE D'ÉTÉ

